

other than beavers, and on North American Indians. Each chapter is a coherent, integral unit, and there is no sense of abruptness or discontinuity in the flow of the stories except where the editor has noted unobtrusively the source of the excerpt. Grey Owl has written with the graceful ease suited to one so passionately intimate with his subject. His style matches his tales, as heroic deeds are told with heroic words, and serene scenes depicted smoothly and softly. In both books, his humor relies on understatement and a light irony that never descends to bitterness, and his messages of respect for the wilderness, the animals who inhabit it, and the men who survive in it, are only revealed in the telling of the tales, not in any didactic moral pronouncements. Hence both *A book of Grey Owl* and *Sajo and the Beaver People* are books that are more than worth reading for anyone, at any age.

**Celeste A. van Vloten** holds a diploma in animal health technology and a B.A. in English. She is currently working on her M.A. in children's literature at the University of Guelph.

## PERDU DE VUE, RETROUVÉ DU CÔTÉ DU COEUR

**La mitaine perdue**, Ginette Anfousse. Collection Quand on joue. . . Montréal, Centre Educatif et Culturel / Ovale, 1987. 20 pp. 6,95\$ 9,95\$ broché, relié. ISBN 2-7617-0380-4, 2-89186070-5.

La principale règle du créateur d'albums pour enfants est de plaire et toucher mais pour ce faire, il doit ajuster son texte à l'âge et au niveau d'habileté à comprendre de sa jeune clientèle tout en s'assurant que ce même texte séduit l'imagination de l'adulte qui doit faire un choix éclairé quant à l'album qu'il propose à l'enfant et qui, en fin de compte, lira et relira l'album à voix haute à son jeune auditoire. Ginette Anfousse a su relever ce double défi avec doigté. *La Mitaine perdue* est un court album d'une qualité exceptionnelle qui, sans verser dans la mièvrerie ou le paternalisme, saura charmer l'enfant et l'adulte par la tendresse qui parcourt le texte et la gaieté naïve des illustrations.

L'histoire est à la fois simple et astucieuse. *Timothée Lafleur*, qui a perdu sa mitaine, craint d'être grondé et de se voir enlever son chat, mais à la suite d'un malentendu, on croyait *Timothée* disparu, les parents se ravissent et le père, malgré son horreur des bêtes, permet à son fils de garder *Tigris*. A l'écoute/lecture de ce quatrième album de la collection "Quand on s'amuse. . .", l'enfant (aspect pédagogique) aura l'occasion d'apprendre, tout en se divertissant, à vaincre ses réticences et à discuter ouvertement avec

ses parents de ce qui le préoccupe, et les parents (morale explicite) comprendront la nécessité de faire quelquefois des compromis qui engagent peu mais qui apportent tellement de joie à leur enfant.

Quant au texte, il amuse, ainsi lorsque l'auteur cherche à reproduire le parler "enrhumé" de Colette et Timothée: "mon père bense que je couve une bilaine grippe (p.6)", et initie l'enfant à la beauté sonore des mots de la langue française: tomber dru, étourderies, prendre la poudre d'escampette, balade en voiture, se mordiller les poils, la goutte au nez, le carillon de la porte, un terrible désarroi. . . Somme toute, un album qui joint l'utile à l'agréable et qui devrait connaître une large diffusion.

Mais revenons au récit. Ce qui aurait pu devenir un fait divers, faire basculer le récit dans la violence, se résorbe sans conséquence grave. Et pourtant, la page la plus courte est la plus lourde de signification: "Ce soir-là, le père et la mère de Timothée ont parlé longuement" (p.19). Un imprévu est venu bousculer le cours des choses. Cette forte secousse a provoqué une rupture intérieure: les parents, surtout le père, ne seront jamais plus les mêmes. Privée de cet "accident", leur vie s'engageait dans un automatisme qui, la vidant lentement de sa substance, l'entraînait du côté de la routine, du fixisme, de la suite rituelle des gestes. Mais l'accident de la mitaine, et du fils, perdue même obligatoirement les parents à une confrontation avec soi qui dénonce l'indifférence qui se glissait sous le masque d'un ordre sclérosé.

Somme toute, dans ce récit, le programme narratif se réalise par le passage d'un état de disjonction ("son monstre de père [. . .] a horreur de beaucoup de choses (p.2)" à un état de conjonction qui s'enchaînent sur la base de la relation de Timothée avec son père et sa mère: c'est le récit d'une réconciliation cautionnée par la présence tolérée de Tigris. De la mitaine perdue, à l'enfant perdu puis retrouvé, à l'amour paternel renouvelé, le manque qui caractérise tout récit (cf. V. Propp) est comblé dans celui-ci à un niveau inattendu, celui de la redécouverte de l'enfant, source d'amour, mais aussi de turbulence joyeuse et de remise en question des idées reçues et du comportement routinier de l'adulte.

**Robert Viau** est professeur de littérature québécoise et française au département des langues classiques et modernes de l'Université de Brandon.